

PENTECÔTE Année A.

Dimanche 31 mai 2020. Ac 2, 1-11 – 1Co 12, 3b-7, 12-13 – Jn 20, 19-23

Notre Dame du Rosaire Les Lilas

Ce sont les cinquante jours de Pâques à Pentecôte qui ont fait naître l'Église.

Il faut compter d'abord 40 jours, 40 jours habités par la présence du Ressuscité se montrant plusieurs fois à ses disciples. Ces quarante jours s'achèvent sur cette joie qui a fait de l'Ascension, non pas une séparation, mais la pleine découverte d'**une présence nouvelle** de Jésus, *Dieu au milieu de nous*.

Les disciples sont des hommes de **prière**. Ils vivent **au rythme des fêtes juives** qui rappellent la présence de Dieu dans l'histoire du peuple. A chaque fête on relit les récits fondateurs. Le passé éclaire le présent et promet un avenir.

La Résurrection de Jésus, dans le sillage de la fête juive de **Pâques**, a permis aux disciples de comprendre Jésus comme le nouveau Moïse qui est passé à travers la *mer rouge* de sa mort et nous a libérés de l'esclavage du péché.

Or voici qu'une autre fête se présente : **la fête des semaines (Schavouot)**. On a compté 7x7 jours depuis Pâques, une semaine de semaines, et, le 50^{ème} jour (pentacosta), on commémore le rassemblement du peuple au milieu du désert, au pied du Sinaï. **Là, les sauvés deviennent un peuple. Ils vont se mettre en route pour une Histoire. Ils se rassemblent autour d'un projet, donné par Dieu lui-même : les «10 paroles»**. Ils réalisent que Dieu est devant eux, et non pas derrière, et que Dieu les met en route et les accompagne. Les Apôtres peuvent faire le rapprochement avec les paroles de Jésus : *je vous donne un commandement nouveau*. Ils forment une communauté unie, malgré leurs différences, par une présence de Dieu dont le signe est l'amour naissant qui les relie. Jésus n'avait-il pas dit que le Père et Lui-même, enverraient un autre Défenseur, un Défenseur de l'amour, un Défenseur des uns auprès des autres.

C'est pendant cette prière de **Pentecôte**, tandis que les apôtres font la lecture de l'évènement du Sinaï, que se produit l'expérience que tente de décrire Luc dans les Actes des Apôtres. Ses expressions rappellent le Sinaï (Exode 19, 16-20). Il y a « *comme un violent coup de vent* » mais seulement à l'intérieur de la pièce. Il y a aussi le feu, « *on aurait dit comme des langues de feu* », mais un feu qui saisit personnellement chacun. Il n'y a plus une Loi sur des tables de pierre, mais la présence de quelqu'un dans les cœurs, l'Esprit (le souffle) de Dieu. De même que Jésus a « *accompli* » la Pâque juive, de même L'Esprit Saint « *accompli* » la Pentecôte juive. C'est pourquoi on a gardé les noms juifs pour ces fêtes chrétiennes. Nous nous demandons si les apôtres ont reçu quelque chose, une force, une énergie. Non, ils ont accueilli quelqu'un : l'Esprit-Saint.

Pour dire la présence de Dieu auprès des hommes, la Bible a forgé des mots : le Don de Dieu, la Sagesse de Dieu, l'Envoyé de Dieu. Les deux mots les plus anciens sont : l'Esprit (le souffle) de Dieu et : la Parole (le verbe) de Dieu. **Mais en fait, toute l'Histoire biblique consiste à comprendre qu'il n'y a pas une force à recevoir avec laquelle nous**

pourrions nous en aller en oubliant Celui qui nous l'a donnée. Mais qu'il y a Quelqu'un avec qui vivre, et, si nous vivons avec Lui, nous en sommes transformés.

La Parole de Dieu, c'est Dieu qui se donne. L'Esprit de Dieu, c'est Dieu qui se donne.

Ces mots sont des Noms pour dire Dieu par rapport à nous, pour dire les différentes façons dont nous accueillons sa présence.

Jésus n'a pas inventé des nouveaux Noms. Il a puisé dans ces Noms bibliques pour nous dévoiler son mystère. Lui-même est Parole de Dieu, il est Envoyé de Dieu. Jésus est Dieu qui se donne.

Mais avec ces mêmes Noms, il nous a conduit aussi à découvrir qu'il est personnellement différent et en même temps en pleine communion avec Dieu comme «son Père», et aussi avec Dieu comme «Esprit».

Chacune de ces trois personnes offrant à l'autre l'espace de sa différence, grâce à une relation avec la troisième. Authentique amour à se recevoir l'un de l'autre et à se donner l'un à l'autre.

C'est un troisième qui me permet d'identifier mon vis-à-vis comme autre que moi, de lui donner une identité qui ne soit pas seulement sa relation avec « moi », de l'identifier dans sa différence sans le ramener à moi, ni sans l'exclure.

C'est l'expérience que vivent les apôtres en se découvrant frères malgré leurs différences. Quelqu'un est là qui les réunit : Celui que le Père et le Fils leur envoie, l'Esprit de Communion.

Paul en est impressionné : « *Tous, juifs ou païens, esclaves ou hommes libres... nous formons un seul corps... désaltérés par un unique Esprit.* » (2^{ème} lecture).

Mais le jour de la Pentecôte, cette présence, ce « souffle » d'amour, invite les apôtres à élargir encore leur regard : **au delà de leurs propres visages, il y en a d'autres auprès desquels l'Esprit se tient aussi et dont il se fait aussi le Défenseur.** Le Défenseur de l'altérité.

Comme le Père a envoyé le Fils auprès d'eux, dans le vent de l'Esprit, Jésus les envoie à leur tour auprès de tous leurs frères du monde, dans ce même vent de l'Esprit.

Jésus « *souffla sur eux* » pour les faire partir en mission. Le geste est fort, et du coup, le jour de la Pentecôte, ils oublient leurs peurs, ils ouvrent les portes du lieu où ils étaient réunis, et ils ouvrent la bouche. Et la Parole vole vers toutes les personnes qui étaient là à Jérusalem, venues en pèlerins de toute la diaspora. Et cette Parole est accueillie par chacun dans la différence de sa propre langue. Et tous vont se reconnaître frères et enfants d'un même Père.

La mission est tout de suite précisée comme un travail de réconciliation. « *Remettre les péchés* », c'est gracier, c'est faire sortir du bannissement, c'est relier de nouveau chacun avec le Père et chacun avec les autres. C'est un travail de communion, le travail propre de l'Esprit. Et selon la manière juive d'écrire, l'injonction est redoublée avec sa forme négative, pour manifester l'urgence : si vous ne le faites pas, si vous « maintenez » les gens dans leur égarement, qui le fera ?

En effet, il ne s'agit pas de prononcer une sentence sans s'impliquer personnellement. Il s'agit de se relier personnellement à chacun pour le relier à Dieu. C'est un travail d'amour, aimer chaque homme, errant dans son péché, pour lui offrir la communion avec les autres et avec son Père.

Il y a eu une lecture déformée de ces paroles, induisant l'idée d'un tribunal, où un ministre prononcerait une sentence de pardon, par un pouvoir extérieur à lui-même, ne l'engageant pas dans cet acte.

La mission au contraire est une implication personnelle, en offrant son amitié au frère perdu, pour le rattacher à Jésus à travers soi-même, dans le but de « *former un seul corps* » avec tous, comme dit Paul.

Le récit de l'évènement, dans les Actes des Apôtres, montre la communication rétablie entre tous, par la répétition des mots « *langue, dialecte* » (6 fois), « *parler, s'exprimer* » (5 fois), « *entendre* » (4 fois). Le souffle de l'Esprit fait circuler la Parole de Jésus. Et c'est une parole universelle, celle de l'amour qui rassemble en communion. Une communauté nouvelle et universelle prend naissance, c'est l'Église. Elle s'identifie comme une **communauté envoyée (église apostolique)** vers tout homme dans l'espace de l'Univers et dans le temps de l'Histoire, qui sont les dimensions de la vraie terre promise. Les historiens repèrent que la liste des pays, composée par Luc, correspond à la liste de premières communautés chrétiennes.

Aujourd'hui, est-ce que cette Pentecôte 2020 va nous voir ouvrir les portes de nos confinements ?

Vivre « l'après » autrement que l'avant, comme beaucoup en rêvent, ce pourrait être une Pentecôte d'amour. Ce serait vivre en se laissant conduire par l'Amitié avec l'Esprit Saint. Ce serait devenir un passionné des autres, de leur culture, de leur langue, de leur race différente, de leur visage, regardé au-delà des masques, avec ses joies et ses peines. Ce serait l'accomplissement de notre Baptême, dont la mission est une « traversée » de soi vers l'autre. L'accomplissement du Baptême, c'est la Confirmation.

Le Baptême nous fait vivre la Pâque, et la Confirmation nous fait vivre la Pentecôte.

Souhaiter une belle fête de la Pentecôte, c'est souhaiter à notre Église, souhaiter à notre monde, un déconfinement de l'Amour !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE